C'est donc avec raison, ô aimable Jésus, que vous nous faites entendre, du haut de ce nouveau Calvaire, votre voix plaintive et gémissante; et que vous nous dites avec autant de force que de charité: *J'ai créé le monde; et le monde ne m'a pas connu. J'habite au milieu de mes enfants, de mes proches et de mes amis, et ils ne veulent pas venir à moi, pour me recevoir dans la sainte communion, pour me visiter dans le sacrement de mon amour, pour assister au sacrifice de la Messe, pouvant le faire si facilement. Ils sont, hélas! dégoûtés de cet aliment divin! Ils s'ennuient au pied de mes autels. Ma conversation n'a aucuns charmes pour eux. Mes temples sont devenus déserts et l'on n'y voit personne du matin au soir.*

Touchés de ces justes plaintes, nous voudrions, o bon Jésus, contenter votre divin Cœur, en réparant ces indignes outrages, faits à votre amour; Nous vous offrons à cette fin, le Cœur de votre Auguste Mère, navré de douleur, les larmes amères de Madelaine et des autres saintes femmes, versées en si grande abondance au pied de la Croix, et les sentiments affectueux de votre disciple bien-aimé, assistant au grand spectacle du Calvaire. Pour suppléer aux dispositions qui nous manquent, nous vous offrons les hommages que vous rendent sans cesse les Anges et les Saints et plus particulièrement St. Joseph votre Père nourricier qui, vous ayant préservé de la fureur d'Hérode, est chargé de défendre et de protéger votre Eglise.

O cœur sacré du Sauveur, gravez sur notre faible cœur l'impression des tourments si amers que vous souffrites sur la Croix, pour l'expiation de tous les péchés d monde. Vous brûlez sur cet autel du même amour dont vous étiez consumé, quand vous expirâtes sur le Calvaire. Daignez éclairer, toucher et convertir les pauvres et infortunés pécheurs qui vous offensent et vous blasphèment avec une audace sacrilège.

Appliquez, o charitable Médecin, vos plaies sacrées sur